

Mémoire présenté à
l'Office de consultation publique de Montréal

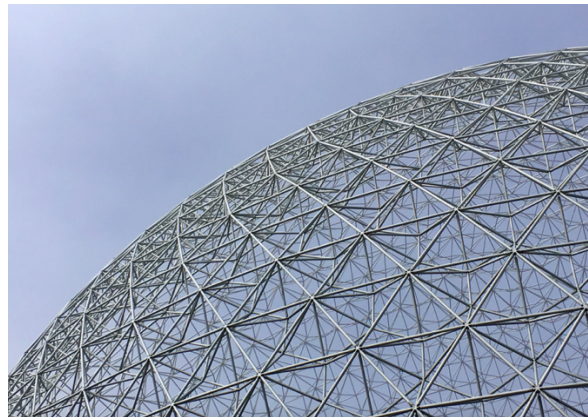
AVENIR DU PARC JEAN-DRAPEAU

**REGROUPEMENT POUR UN MUSÉE CANADIEN
DE L'ENVIRONNEMENT ET DU CLIMAT**

Montréal, le 29 août 2018

Table des matières

| | |
|---|----------|
| <i>Qui sommes-nous?</i> _____ | 2 |
| <i>Mémoire</i> _____ | 3 |
| Contexte et historique _____ | 3 |
| Un Musée canadien de l'environnement et du climat _____ | 3 |
| Nouveau pôle environnemental _____ | 4 |
| Joyau architectural : pas sans aire de mise en valeur _____ | 5 |
| Le MECC : un musée du futur _____ | 5 |



Qui sommes-nous?

L'Office de consultations publiques de Montréal demande aux citoyens et groupes intéressés de se pencher sur l'avenir du parc Jean-Drapeau ([numéro de dossier 1176943002](#)).

Préoccupés par la possibilité qu'un Plan directeur d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau n'assure pas le maintien d'un musée fédéral dédié à l'environnement dans l'un des bâtiments les plus emblématiques du pays, nous nous regroupons pour soutenir le projet d'un Musée national sur l'environnement et le climat dont l'idée circule depuis quelques semaines.

Il faut considérer ce témoignage comme celui d'un groupe de citoyens impliqués à de nombreux niveaux dans la dynamique socioéconomique montréalaise, québécoise et canadienne. Nous sommes pour l'établissement d'un musée d'envergure internationale sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Nous croyons qu'il faut agir rapidement.

- Jean-Pierre Bonhomme. Journaliste à la retraite, premier chroniqueur en environnement en architecture au Québec.
- Marc-André Carignan. Chroniqueur en politique, affaires municipales et développement urbain.
- Guillaume Éthier. Sociologue des formes urbaines, Université du Québec à Montréal.
- André Goulet. Aménagiste et ingénieur forestier, Université Laval.
- Félix-Antoine Joli-Cœur. Entrepreneur, Consultant exécutif & Architecte de « Je vois MTL ».
- Peter Kettenbeil. Collaborateur de Richard Buckminster Fuller et Conseiller en développement durable sénior chez SDA.
- Toby Lamontagne. Entrepreneur, Aliments Frengo.
- Ianik Marcil. Économiste indépendant.
- Albert Mondor. Biologiste et horticulteur.
- Mathieu Régnier. Consultant en environnement.
- Rafael Ziegler. Philosophe, Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire.

Pour communiquer avec nous : mr@mathieuregnier.com / 514-273-5712.

Mémoire

Contexte et historique

Richard Buckminster Fuller, concepteur du dôme géodésique qui abritait le pavillon des États-Unis lors de l'exposition internationale de 1967 était un visionnaire et un défenseur des valeurs du développement durable bien avant que le concept ne devienne inévitable. Si le pavillon s'est transformé en plateforme pour exposer les avancées américaines dans le domaine spatial, Buckminster Fuller voulait initialement que le site soit consacré à la « Terre des Hommes ». En acceptant de continuer ce legs, nous participons à cette même vision. Devenue symbole de Montréal tout comme celui d'un pays ouvert sur l'innovation et sur l'avenir, la sphère abrite depuis 1995 l'unique musée nord-américain dédié aux grands enjeux environnementaux et, par extension, aux enjeux de la place de l'homme sur la Terre.

Au sommet de Rio de 1992, Jean Charest, alors ministre de l'Environnement du Canada, annonce que le gouvernement canadien allait créer un centre d'interprétation sur l'eau en y investissant 18,5 millions de dollars. Le Canada s'engageait à opérer ce centre pendant 25 ans au coût de 31,5 millions de dollars. Or cette période de 25 ans prendra fin le 31 décembre 2019. C'est dans quelques mois à peine.

En 1995 la Biosphère devient le premier Centre d'interprétation sur l'eau en Amérique du Nord, puis, en 2007, le premier musée du continent totalement dédié à l'environnement et aux changements climatiques. Malgré les coupures du gouvernement Harper en 2012, le musée est resté à flot et a pu souligner trois anniversaires en 2017 : ceux du Canada, de Montréal et de l'Expo 67. Malgré la fin des programmes de visites scolaires et malgré de faibles budgets pour assurer une visibilité à la hauteur de la qualité de ses installations et de ses expositions, le musée accueille 100 000 visiteurs chaque année. Nous croyons qu'il faut voir plus grand.

Un Musée canadien de l'environnement et du climat

Transformer le musée actuel en institution faisant partie intégrante du réseau des musées nationaux serait une manière de pérenniser l'existence d'un centre qui mérite de durer dans le temps sans être à la merci de décisions politiques. Le développement durable n'est pas une mode. Il est temps d'investir pour que ce

symbole de l'architecture moderne et du mieux vivre demeure tout en contribuant à l'image du Canada sur le plan de l'engagement environnemental.

Des « musées canadiens », il en existe déjà quatre dans la région de la Capitale nationale (Nature, Sciences et technologies, Histoire, Beaux-Arts) et deux à l'extérieur d'Ottawa soit le Musée canadien de l'Immigration à Halifax et le Musée des Droits de la personne à Winnipeg. Aucun n'aborde les enjeux environnementaux comme pourrait le faire un nouveau musée dont la mission serait d'amplifier, à travers le pays et au niveau international, nos connaissances sur les dynamiques complexes entre société et environnement.

Nouveau pôle environnemental

Le projet qui circule est issu du directeur de la Biosphère, Jean Langlais. Il propose la continuation des expositions thématiques, mais prévoit aussi des simulations environnementales et de nouvelles salles immersives. Les collections du musée comporteraient notamment des appareils scientifiques qui nous ont servi à mieux comprendre les milieux naturels canadiens. Parmi les idées soumises, notons seulement la création d'un centre de recherche, d'un vaste espace média axé sur la dissémination des connaissances à travers le pays, d'un secteur consacré aux savoirs traditionnels et autochtones en lien avec l'environnement ainsi que d'un espace dédié à la documentation sur le patrimoine météorologique et climatique du Canada.

Le pôle environnemental proposé lierait des infrastructures et des sites déjà existants afin d'investir de manière cohérente les alentours du dôme. On parle aussi d'un centre d'éducation et de formation où se trouve l'ancien restaurant Hélène de Champlain ; un lieu idéal pour recevoir les classes vertes de toute la région. L'actuelle Tour de Lévis, sous-utilisée, deviendrait un observatoire de l'écosystème fluvial et tout particulièrement du tronçon fluvial. Celui-ci débute à l'embouchure du lac Ontario et se termine au lac Saint-Pierre. C'est une partie du fleuve qui est méconnue bien que des millions d'individus vivent à proximité de celle-ci. Voilà l'occasion de rappeler l'ensemble des services écosystémiques fournis par le fleuve pour les citoyens de la région métropolitaine et pour ceux vivant en aval.

Outre la préservation du dôme géodésique dans l'esprit d'un développement soutenable, ce qui nous paraît encore plus intéressant c'est la combinaison des nouvelles fonctions du musée qui se grefferaient à celles d'un véritable pôle de la communication environnementale sur un site qui est justement consacré à la

connexion des citoyens avec le milieu. Rappelons que le parc, baptisé parc Jean-Drapeau en 2000 a été complété au début des années 1990 après des investissements de plus de 60 millions de dollars. L'intention était que ce lieu devienne un exemple de ce que le développement durable pouvait signifier en milieu urbain. C'était une belle intuition alors qu'aujourd'hui 85 % des Canadiens vivent en ville. Des millions de dollars ont ainsi été dépensés pour naturaliser l'ancien site d'Expo 67 et favoriser la biodiversité.

Joyau architectural : pas sans aire de mise en valeur

Le contraste entre la modernité utopiste de la biosphère et le classicisme anglais romantique du parc de Frederick Todd doit devenir ou « redevenir » l'une des facettes centrales de ce nouveau projet. Le pavillon américain, aujourd'hui la Biosphère, composait, avec la passerelle, le bras de rivière et le site correspondant sur l'île Notre-Dame; une dualité États-Unis / URSS qui n'était pas fortuite. Une intervention contemporaine qui reconnaît le contexte de l'époque tout en l'arrimant dans une vision d'avenir assoirait cette composition initiale pour la postérité. Le Canada comme « pont entre nations » sur les questions environnementales serait à propos.

Expo 67 a laissé un héritage matériel considérable qui est sous-exploité, et ceci en grande partie parce que les sites existants furent pensés en fonction d'un aménagement des îles Notre-Dame et Sainte-Hélène qui avait été très bien réfléchi. Il faut aborder ce musée et son bâtiment principal, un édifice patrimonial, dans le contexte d'une aire de mise en valeur qui serait à sa hauteur. Ainsi, un espace de protection entourant le dôme de Fuller deviendrait également une aire d'influence programmatique.

Le musée devrait investir le bras du fleuve entre les deux îles et ce n'est pas les idées qui manquent pour y voir de manière cohérente. Les deux îles seraient enfin reliées, le site conserverait tout son sens et l'esprit du lieu serait respecté. Un plan directeur se doit de considérer ceci tout comme l'aire d'influence architecturale du dôme qui devrait aussi lui être assujettie dans une perspective de respect du patrimoine.

Le MECC : un musée du futur

Vers 1990, Éric Gauthier, l'architecte responsable de la transformation de l'édifice en musée expliquait à Sophie Gironnay, alors chroniqueuse pour Le Devoir, qu'il

n'était « pas question de faire un spectacle à côté du spectacle ». Il fallait selon lui investir le lieu pour ce qu'il avait déjà de spécial : sa vue sur la région et sur le fleuve ainsi qu'une structure imposante qui évoque déjà le rôle d'une institution vouée à la planète et à la résilience. Pour nous, la même vision devrait animer ce projet. Le développement durable se construira sur les acquis du passé et le projet de musée national est si concret qu'il prévoit établir une piste cyclable là où passait le monorail de 1967. Voilà une des manières de lier les deux îles et il n'y a pas plus tangible comme énoncé de vision!

Comme Buckminster Fuller, nous croyons que l'architecture doit être en contact étroit avec l'humanité et avec la nature, elle peut contribuer à trouver des solutions aux défis sociétaux et améliorer notre sort en faisant la promotion d'une gestion responsable des ressources naturelles. Le site existant répond à l'appel, mais de manière trop discrète. Malheureusement, nous ne lui avons pas fourni les moyens de ses ambitions. Plusieurs des meilleurs architectes du pays ainsi que des spécialistes de différents horizons ont collaboré à créer l'espace vert qui l'entoure. Trente ans plus tard, prenons le temps de réfléchir à ce que nous avons bâti collectivement aux portes de Montréal et développons un projet d'envergure qui soit cohérent avec nos engagements.

Le gouvernement du Canada et ses partenaires doivent profiter de cette fin de bail éminente pour proposer un projet qui transformera le musée en institution dotée d'une pérennité qui sera à l'avantage de la population tout en demeurant accessible aux touristes internationaux.

Selon les termes de la Loi sur les musées canadiens, la future institution représenterait « tant une source d'inspiration et de connaissance qu'un lieu de recherche et de divertissement qui appartient à tous les Canadiens. » Le dôme géodésique de Buckminster Fuller peut devenir bien plus que l'épicentre de la communication environnementale canadienne, faisons en sorte qu'il s'affirme tel un monument à l'inventivité nord-américaine; un musée du futur qui place l'environnement au centre des incontournables transformations sociales à venir.
